

Multilinguisme et identités linguistiques dans les chansons de geste

Adélaïde LAMBERT (Université de Liège)

XXI^e Congrès international de la Société Rencesvals

Université de Toronto, 13 – 17 août 2018



I. Introduction et état de la question

Rollant est proz e Oliver est sage,
Ambedui unt merveillus vasselage :
Puis quë il sunt as chevaux e as armes,
Ja pur murir n'eschiverunt bataille.
Bon sunt li cunte e lur paroles haltes.

La chanson de Roland, v. 1093-1097 (éd. C. Segre, 2003, p. 148)



I. Introduction et état de la question

- Conscience de la variété des langues
- Littérature et mise en scène de la variété → ~~problème d'intercompréhension~~
- « L'appartenance religieuse prime sur l'identité linguistique. Et après l'appartenance religieuse, ce qui compte, c'est l'identité juridique »

Varvaro, A., « La tua loquela ti fa manifesto : lingue e identità nella letteratura medievale », dans *Identità linguistiche e letterarie nell'Europa romanza*, Roma, Salerno, 2004, p. 223.

- Suard, Fr., « L'univers épique: une cohérence linguistique mythique », dans *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona XLIII*, 1991-1992, p. 257-276.



I. Introduction et état de la question

Contextes-types de la variation linguistique

- Échange diplomatique
- Cacophonie de l'armée païenne
- Déguisement
- Éducation

→ Motif rhétorique

Cf. J.-P. Martin, *Les motifs dans la chanson de geste. Définition et utilisation (discours de l'épopée médiévale)*, Villeneuve-d'Ascq, Centre d'Etudes Médiévales et dialectales, 1992.

La variété des langues en diachronie : les réécritures



II. *Fierabras* et ses réécritures

- *Fierabras*, chanson de geste du XII^e s. (vers 1190) : 6408 alexandrins rimés

Prose autonome :

- *Fierabras anonyme*, 2^e m. du XIV^e s. (2 mss.)

Compilations :

- *Croniques et Conquestes de Charlemaine* de David Aubert, 1458 (2 mss.)
- *L'Histoire de Charlemagne* de Jean Bagnyon, ante 1470/1478 (2 mss. ; 10 inc. ; 20 éd. du XVI^e s.)
- *Gerard du Fratre* de Jacques le Gros, 1525 (ms. unique)

Mise en prose et abrègement du modèle



Le plurilinguisme de l'armée païenne

Fierabras (denier t. XII^e s.)

Ainz qu'ill aient les contes de prisons delivré,

Seront il mout forment traveillé et pené,

Ker l'amirant Balant a sa gent amené :

De karante lengages il furent assemblé.

(v. 5308-5309 ; éd. M. Le Person, 2003, p. 400)

L'histoire de Charlemagne de Jean Bagnyon (ante 1470-1478)

Et avoit le dit empereur cent mille chevalliers en sa compaignie, que Dieu luy avoit preservé. Et bien luy faisoit besoin, **car l'admiral avoit les batailles de treze contrees.** (éd. H.-E. Keller, 1992, p. 152)



Le plurilinguisme et le déguisement

Fierabras (denier t. XII^e s.)

Agalafre les voit, sess a mis a raisson
Il demande a Richart : « Dont vient la garisson ?
Dont estes ? De quel terre et dont sont cil glo[t]on ? »

Richart torna sa langue, si parla arragon :

« Sire, marchëans sui, si vienc de Clarïon ;
De draperie avon grant plenté a foisson.
Se Maho[n]m[et] le souffre, a sa Mec les mesron,
Ker il i doit avoir grant feste de Mahon.
Chist autre marchëant resont tuit Esclavon ;
Enseigne nos, beau sire, ou nos aquiteron ;
S'a Aigremore estion, trois jors sejourneron ;
A l'amirant Balant nostre avoir mosterron ;
A lui et som barnage a plenté en dorrion ;
Ja ne s'en plaindra point quant nos departiron. »

(v. 4788-4800, éd. M. Le Person, 2003, p. 388)



Le plurilinguisme et le déguisement

Fierabras (denier t. XII^e s.)

Agalafre les voit, sess a mis a raisson

Il demande a Richart : « Dont vient la garisson ?

Dont estes ? De quel terre et dont sont cil glo[t]on ? »

Richart torna sa langue, si parla arragon :

(v. 4788-4791, éd. M. Le Person, 2003, p. 388)

DMF s.v. langue : *Tourner sa langue*. "Parler" : Adonc ala **sa langue par malice tourner** / Et dist au Sarrasin : ... (*Tristan Nant*. S., c.1350, 387).

Exemples complémentaires :

Sa langue torne, ses latins est muez: / Grezois parole, qu 'il en fu doctrinez; / Sarrazinois resavoit il assez; / De toz langages ert bien enlatinez." (vv. 1729-1732). 19. (*Aliscans*, éd. Cl. Régner, Paris, Champion, 1990, v. 1729-1732).

Il la voit, mais parler ne puelte, et Fenice, a cui le commun stille de parler est rendu, **tourne sa langue** a dire, veillant resconforter son doulx ami Cligés. (*Cligés*, éd. M. Colombo Timelli, Genève, Droz, p. 157)



Le plurilinguisme et le déguisement

Fierabras (denier t. XII^e s.)

Agalafre les voit, sess a mis a raisson
Il demande a Richart : « Dont vient la garisson ?
Dont estes ? De quel terre et dont sont cil glo[t]on ? »
Richart torna sa langue, si parla arragon :
« **Sire, marchëans sui, si vienc de Clarïon ;**
De draperie avon grant plenté a foisson.
Se Maho[n]m[et] le souffre, **a sa Mec les mesron,**
Ker il i doit avoir grant feste de Mahon.
Chist autre marchëant resont tuit Esclavon ;
Enseigne nos, beau sire, ou nos aquiteron ;
S'a Aigremore estion, trois jors sejourneron ;
A l'amirant Balant nostre avoir mosterron ;
A lui et som barnage a plenté en dorrion ;
Ja ne s'en plaindra point quant nos departiron. »

(v. 4788-4800, éd. M. Le Person, 2003, p. 388)



II. *Fierabras* et ses réécritures

Le plurilinguisme et le déguisement

Prose anonyme de *Fierabras* (fin XIV^e s.)

« Si commanza [Agoulaffre] a demander dont ilz venoient et quelx gens ilz estoient. Et Richart luy respondit qu'il **retourna son langage**. « Sire, dist il, nous **suymez merchans d'Arragon et avon chargié a Tarsion noustre drapperie, sy allon a la fayre a la Mecque et passeron Esgremore**, et sy l'amiral veult rien de noustre marchandie nous ly donneron tout ce qu'il luy plaira et o luy sejourneron [...] ». (éd. J. Miquet, 1983, p. 140)



Le plurilinguisme et le déguisement

Croniques et Conquestes de Charlemaine (1458)

« Il [Galafre] mist les contes a raison, quant il les vit, et leur demanda qui ilz estoient, dont ilz venoient et qu'ilz aloient querant en icelluy paijs. **Nous sommes marchans**, sire, ce luy respondi Richart, **qui venons d'Arragon** ; et la auons chargie grant quantite de marchandise a Carrion, ou la feste a este. Si voudrions au plaisir de Mahom auoir acquitte et estre ia a Aigremoire pour desploier nostre marchandise. Puis, de la yrons iusques a Mesques, a vne feste qui y doit bien brief estre. **Le duc Richart fu ouy bien a loisir du gaiant** [...] ». (éd. R. Guiette, 1943, p. 82)



II. *Fierabras* et ses réécritures

Le plurilinguisme et le déguisement

L'histoire de Charlemagne de Jean Bagnyon (*ante* 1470-1478)

Galaffre vient a luy et luy demande : « Vassal, qui estes vous? Pour quoy venés vous ycy ? **Richard, qui estoit saige, changa son lengaige et commença a parler aragonnoys**, et dist : « Sire, je suis marchand, qui viens de Tarascon avec ces aultres marchans, et apporte de drapperie grant quantité, et voullons aller aux marchés moyen le dyeu Mahon, au quel nous allons presenter nous marchandises. Et se nous estions en Aigremoyre, nous sejournerions et donnerions a l'admiral aulcuns dons precieulx que nous pourtons. **Ces aultres marchans qui sont icy avec moy sont tous esclaves et ne scevent point le lengaige d'icy** ; pour quoy, beau sire, monstrés nous comme nous devons faire et par quel lieu nous devons aller ».

(éd. H.-E.Keller, 1992, p. 144)



III. *Gerard du Frattre* Le plurilinguisme et le déguisement

Gerard du Frattre (ca. 1525)

Lesquelz exploicterent tellement qu'ilz ont le pont aproché, et voyent le geant Gallaffre assis en l'ombre, soubz ung beau pin, tenant ses devises a dix Payens de noz barons prisonniers qui tant et sy longuement avoient resisté a la puissance de Ballant. (*Gerard du Frattre*, éd. en préparation, chap. 3, l. 41).



III. *Gerard du Frattre*

Le plurilinguisme et la princesse sarrasine

Noz barons, *pers* de France, *comme* dessus est dit, estans apuyez es fenestres de la tour, avoient de tout ce eu **tresgrant risee et passetemps**. Car ilz avoient veu [15^{v°}] le Payen ariver *qui* mort estoit es piedz de l'admiral Ballant, dont ledit admiral avoit prins tel couroux *que* tous ses dieux avoit rompus *et* cassés, le concille *et* reconciliacion aux membres cassés d'iceux *et* *comme* humblement les avoit adorés *et* porté gros honneur, dont tous estoient esbahis. « Par ma barbe florie, » dit le duc de Baviere, « je ne puis concepvoir les cerimonies *que* faict Ballant ! » « En non dieu, » dit Rollant, « aussy ne fais je ne aucun de nous. Guy, beau cousin, **faictes cy venir la belle cousine Floripes** assavoir ce *qu'*elle en dira, car **mieux peut congnoistre les façons paternelles *et* paganistes que nous aultres.** ». (*Gerard du Frattre*, 4.01-42).

[...] pour la nouvelleté du cas, **commen[ç]a a rire de sa rozaïque bouche**, dont noz barons esbahis luy demanderent *que* luy causoit getter tel ris a elle non acoustumé. (4.46)



III. *Gerard du Fratre* Le plurilinguisme et la princesse sarrasine

« *Messeigneurs tresredoutés,* » respondit la pucelle, « *ce vous diray je : mon pere a eu ce jour d’huy mauvaises nouvelles pour luy par ung sien chevalier qui, comme je croy, seront pour nous suaves et tresbonnes. Meschers seigneurs, moy estant nagueres en nostre oratoire, ay entreouÿ ung Payen qui en [16^r°] son langaige disoit avoir ouÿ certaines nouvelles que le pont de Mantrible estoit prins par Monseigneur l’empereur et Galaffre le geant occis. Et, pour ceste cause, a l’admiral mon pere rompu et battu ses dieux. Et puis luy rappaise maintenant, leur crie mercis et les adore follement, dont je me ris et gabbe qu’il sacrifie et donne honneur divin a l’or et argent cassé qui n’a pouoir ne puissance.* » (4.47-50)

// **Mirabel (*Aiol*), Flordespine (*Gaufrey*)**



III. *Gerard du Fratre*

Le déguisement et la constitution de l'identité linguistique

Quant ses six barons dessus nommés furent demontés par **les trois bons chevaliers aux armes estranges**, ilz se fourerent en la presse abattans hommes et chevaulx a leur plaisir. (31.26)

Lors se lieve le cry et la huee sur les trois chevaliers et disent grans et pettis tout vancquent **les trois bons chevaliers aux armes estranges**, singulierement cil qui chevauche le blanc destrier. (32.20)

Le grant chevalier aux armes incongues celluy qui siet sur ce blanc cheval (31.28)

Ces trois aultres aux estranges et incongues armes (31.32)

Définition par approximation

« Damp cousin, que vous est il de ce bouhourdis et qui vous semble de ces trois chevaliers a **ces armes tirantes sur le vermeil** ? » (31.32)

Quant il eut ce dit, il regarde leurs **armes sy estranges que onques n'en avoit veu de pareilles**, car la **couleur estoit quasy vermelle tirant sur le blesme**, si durement estrange que nul ne pouoit sçavoir ne dire quelle couleur ce estoit. (31.56)

[...]



III. *Gerard du Frattre*

Le déguisement et la constitution de l'identité linguistique

Néologisme de Charlemagne

« Seigneurs barons, ses armes tant durement estranges pour la nouvelleté de la couleur me rejouissent tout le ceur, et pour trois causes luy vueil imposer ung non *qui*, selon mon cuyder, luy sera apte et convenable. C'est *que* je vueil *et* me plaist *que* ceste couleur soit nommee incarnat pource *que* par trois chevaliers de sy haulte velleur elle a esté incarnee, c'est a dire trouvee premereme[n]t ; la deuxiesme, *que* singullierement ressemble a chair nouvellement incarnee ; tiercement, pource *que* en ceste couleur de sy haulte excellance, les trois chevaliers ont incarné velleur, proesse et hardement en maintz nobles jouvenceaulx *qui* pour l'amour d'eux, de la couleur *et* des armes ferront tant *qu'ilz* vivront moult preudhommes *et* bons chevaliers. Et pource je diz que encores viendra le temps *que* ceste couleur sera moult cherie *et* honnoree *et* prisee de maintz preudhommes ». (32.58-62)



III. Gerard du Frattre

Le déguisement et la constitution de l'identité linguistique

Incarnat adj et n. m. [TL Ø, Gdf II, 10b + IV, 169b, DMF Ø, Huguet Ø ; DEAF Ø ; FEW II, 390a : caro]

Étymol. et Hist. 1. Adj. **a)** ca 1515 *incarnade* (Arch. Nord B 3511, n°123937 ds *IGLF* : Une autre servyette de petit ouvraige, ouvree d'or, de gris vert, **incarnade**, tanné et bleu); **b)** 1528 *incarnat* (*Invent. du château de Taillebourg*, éd. Ch. Dangibeaud, p. 38); **2.** subst. 1562 nom de couleur (doc. ds *Mém. Soc. archéol. Touraine*, t. 41, p. 185 ds *IGLF* : Ces nimphes habillees de toile d'argent et de cresse d'argent varié d'**incarnat** et de bleu). Empr. à l'ital. *incarnato*, attesté comme adj. de couleur dep. fin xiv^e-début xv^es. (Cennini ds Batt.), dér. de *carne* « chair » formé d'apr. le part. passé de *incarnare* « incarner ».

TLF

Incarnat, ate adj. et n. m., réfection (1528) de *incarnade* (v. 1515) a été emprunté à l'italien *incarnato* (fin XIVE – début XVes, comme adjectif de couleur), dérivé de CARNE « chair » d'après le participe passé de INCARNARE « incarner », formé sur le latin classique CARO, CARNIS « chair (→ incarner).

- L'adjectif se dit d'une couleur rose vif, rappelant celle de la chair : il est d'emploi littéraire plus courant comme nom masculin (1562).
- D'abord sous la forme *incarnatin* (1580), *incarnadin*, *ine* adj. (v. 1582) est un emprunt à l'italien *incarnatino*, puis sa variante dialectale *incarnadino* (fin XVIe s.à, diminutif de *incarnato*. – D'emploi littéraire, il signifie « d'une couleur d'incarnat pâle » et, comme nom masculin, désigne cette couleur (1661).



III. *Gerard du Frattre*

Le déguisement et la constitution de l'identité linguistique

Néologisme de Charlemagne

« Seigneurs barons, ses armes tant durement estranges pour la nouvelleté de la coulleur me rejouissent tout le ceur, et pour trois causes luy vueil imposer ung non *qui*, selon mon cuyder, luy sera apte et convenable. C'est *que* je vueil *et* me plaist *que* ceste coulleur soit nommee incarnat pource *que* par trois chevaliers de sy haulte valleur elle a esté incarnee, c'est a dire **trouvee premereme[n]t** ; la deuxiesme, *que* singullierement **ressemble a chair nouvellement incarnee** ; tiercement, pource *que* en ceste coulleur de sy haulte excellance, les trois chevaliers ont **incarné valleur, proesse et hardement** en maintz nobles jouvenceaulx *qui* pour l'amour d'eux, de la coulleur *et* des armes ferront tant *qu'*ilz vivront moult preudhommes *et* bons chevaliers. Et pource je diz que encores viendra le temps *que* ceste coulleur sera moult cherie *et* honnoree *et* prisee de maintz preudhommes ». (32.58-62)



III. Gerard du Frattre

Le déguisement et la constitution de l'identité linguistique

Incarnat adj et n. m. [TL Ø, Gdf II, 10b + IV, 169b, DMF Ø, Huguet Ø ; DEAF Ø ; FEW II, 390a : caro]

Étymol. et Hist. 1. Adj. a) ca 1515 *incarnade* (Arch. Nord B 3511, n°123937 ds *IGLF* : Une autre servyette de petit ouvraige, ouvree d'or, de gris vert, **incarnade**, tanné et bleu); b) 1528 *incarnat* (*Invent. du château de Taillebourg*, éd. Ch. Dangibeaud, p. 38); 2. subst. 1562 nom de couleur (doc. ds *Mém. Soc. archéol. Touraine*, t. 41, p. 185 ds *IGLF* : Ces nimphes habillees de toile d'argent et de cresse d'argent varié d'**incarnat** et de bleu). Empr. à l'ital. *incarnato*, attesté comme adj. de couleur dep. fin xiv^e-début xv^es. (Cennini ds Batt.), dér. de *carne* « chair » formé d'apr. le part. passé de *incarnare* « incarner ».

TLFi

Incarnat, ate adj. et n. m., réfection (1528) de *incarnade* (v. 1515) a été **emprunté à l'italien *incarnato*** (fin XIV^e – début XV^e s., comme adjectif de couleur), dérivé de CARNE « chair » d'après le participe passé de INCARNARE « incarner », formé sur le latin classique CARO, CARNIS « chair (→ incarner).

- L'adjectif se dit d'une couleur rose vif, rappelant celle de la chair : il est d'emploi littéraire plus courant comme nom masculin (1562).
- D'abord sous la forme *incarnatin* (1580), *incarnadin*, *ine* adj. (v. 1582) est un emprunt à l'italien *incarnatino*, puis sa variante dialectale *incarnadino* (fin XVI^e s.), diminutif de *incarnato*. – D'emploi littéraire, il signifie « d'une couleur d'incarnat pâle » et, comme nom masculin, désigne cette couleur (1661).



Bibliographie sélective

- BAUELLE-MICHELS, S., « La langue de l'autre dans le *Regnault de Montauban* bourguignon », dans P. CIFARELLI, M. COLOMBO TIMELLI, M. MILANI, A. SCHOYSMAN (éd.), *Raconter en prose - xive-xvie siècle*, Classiques Garnier, 2017, p. 29-41.
- BESNARDEAU, W., *Représentations littéraires de l'étranger au xiii^e siècle, des chansons de geste aux premières mises en roman*, Paris, Honoré Champion, 2007.
- CONTAMINE, Ph., « Qu'est-ce qu'un étranger pour un Français de la fin du Moyen Age », dans Cl. CAROZZI, H. TAVIANI-CAROZZI (éd.), *Peuples du Moyen Âge. Problèmes d'identification*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université d'Aix-en-Provence, p. 27-43.
- DAUZIER, M., « La place reconnue à l'interprète dans les récits de voyage, conquête et découverte », dans *Découvertes et explorateurs. Actes du colloque international de Bordeaux, 12-14 juin 1992*, Bordeaux, L'Harmattan, 1994, p. 397-404.
- FAUCON, J.-Cl., « Voyager et communiquer : les problèmes d'intercompréhension chez les voyageurs occidentaux dans l'orient médiéval », dans *Revue des Langues Romanes*, 111/1, 2007, p. 1-29.
- HARVEY, C., « The Discourse of Characterization in *Jehan et Blonde* », dans J. E. GODSALL-MYERS (éd.), *Speaking in the Medieval World*, Leiden, 2003, pp. 145-166.
- JONES, C. M., « Polyglots in the *chansons de geste* », dans K. BUSBY, B. GUIDOT, L. E. WHALE (éd.), *"De sens rassis" : essays in honor of Rupert T. Pickens*, Amsterdam & Atlanta, Rodopi, 2005, p. 297-307.
- KEIJKANT, M.-J., « Les aspects de multilinguisme dans *Aquilon de Bavière* », dans C. KLEINHENZ, K. BUSBY (éd.), *Medieval Multilingualism. The Francophone World and its Neighbours*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 219-235.
- LUSIGNAN, S., *Parler vulgairement : les intellectuels et la langue françaises aux XIII^e et XIV^e siècles*, Paris, Vrin, 1986.
- MORATO, N., « The Multilingual Tradition of Arthurian Texts in European Text Culture », dans Chr. FERLAMPIN ACHER *et alii* (éd.), *Littérature Arthurienne tardive en Europe*, sous presse.
- SCHULZE-BUSACKER, E., « French Conceptions of Foreigners and Foreign Languages in the Twelfth and Thirteenth Centuries », dans *Romance philology*, 41, 1987/88, p. 24-47.
- SUARD, Fr., « L'univers épique: une cohérence linguistique mythique », dans *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona XLIII*, 1991-1992, p. 257-276.
- SUBRENAT, J., « Les peuples en conflit dans les guerres carolingiennes. Le point de vue des chansons de geste aux XII^e et XIII^e siècles », dans Cl. CAROZZI, H. TAVIANI-CAROZZI (éd.), *op. cit.*, p. 169-180
- VALLECALLE, J.-Cl., *Messages et ambassades dans l'épopée française médiévale : l'illusion du dialogue*, Paris, Champion, 2006.
- VARVARO, A., « La tua loquela ti fa manifesto : lingue e identità nella letteratura medievale », dans *Identità linguistiche e letterarie nell'Europa romanza*, Roma, Salerno, 2004, p. 227-242.
- VÖRÖS, Z., *"Sariiez vous mon lagage parler ?" Communication interethnique dans les chansons de geste de la croisade*, Thèse de doctorat non publiée, Université de Budapest, 2004.

